

Vendredi 27 septembre 2013 14:22:35

<http://www.lepays.fr/territoire-de-belfort/2013/09/27/l-importance-des-associations-de-parents-pour-les-familles>

L'importance des associations de parents pour les familles

le 27/09/2013 à 05:00 K.F.

Vu 29 fois

Imprimer | Favoris | Facebook | Twitter | Envoyer à un ami |  0

Notez cet article : 



Deux grosses associations en France, présentes en Franche-Comté, accueillent, écoutent et accompagnent les familles d'enfants intellectuellement précoces. Un maillon de la chaîne primordial car la précocité n'est pas toujours une panacée.

Plusieurs fois par semaine, Chrystèle Ringot reçoit des coups de fil de parents perclus de doutes : leur enfant va mal et le terme de précocité a pu être prononcé dans l'environnement scolaire. Dès lors, il faut

faire avec, et les associations de parents sont un groupe-ressource primordial pour aiguiller les familles vers les bons interlocuteurs.

En Franche-Comté, les deux référentes des associations nationales que sont l'Association française pour les enfants précoce (Afep) et l'Association nationale pour les enfants intellectuellement précoce (Anpeip) sont installées dans l'Aire urbaine. Et depuis quelques mois maintenant, elles ont chacune renforcé leur partenariat avec le rectorat de l'académie de Besançon, pour une meilleure prise en compte des EIP au sein de l'école. Chrystèle Ringot, référente de l'Afep, elle-même maman d'EIP, poursuit, au quotidien, son travail avec les familles. Elle-même a été dirigée vers l'Afep après que son aîné a été dépisté, au CE1, il y a quelques années : « Quand on me l'a annoncé, j'en ai pleuré, je culpabilisais de n'avoir rien vu. Depuis qu'il était tout petit, il était très éveillé, mais jamais je n'aurais prononcé le mot « précocité ».

Seul le dépistage atteste de la précocité

Sur le nombre de contacts qu'elle a avec les familles durant l'année, « plus de la moitié des enfants ne sont pas précoce ». C'est là tout le paradoxe de la précocité intellectuelle : « Si un enfant précoce n'a pas de souci particulier à l'école ou à la maison, on ne saura jamais qu'il est précoce. Mais s'il y a un doute, qu'il va mal, c'est le dépistage qui va le déterminer ». À l'inverse, « un enfant peut avoir un ou deux ans d'avance et ne pas être précoce. Il peut être très scolaire et simplement aimer l'école ». Son expérience lui a appris à sentir quand les parents poussent leur enfant, persuadés qu'il est surdoué. « Seule la détermination du quotient intellectuel atteste ou non de la précocité », leur répète-t-elle.

Les associations de parents s'avèrent complémentaires des milieux éducatif et médico-social : une fois le diagnostic posé, ce sont souvent elles qui aiguillent, orientent, vers le psychologue, le graphothérapeute, l'orthophoniste...

« Quand le bilan est réalisé et qu'il est très hétérogène, la prise en charge de l'enfant peut être très lourde », remarque encore la représentante de l'Afep. Cette dernière, comme l'Anpeip, propose, dans toute la Franche-Comté, des groupes de parole pour les enfants, les parents et des sorties durant lesquelles les familles peuvent échanger de façon moins conventionnelle. Chaque EIP est différent mais puisque la précocité, génétique, est transmise par l'un des parents, voire les deux, il est très courant que toute la fratrie soit précoce. De quoi multiplier les problématiques familiales.

SURFER Sur le site de l'Afep, www.afep-asso.fr ; sur le site de l'Anpeip, <http://nouveautes.anpeip.org>

le 27/09/2013